
LE THÉÂTRE EN PAPIER



ПОЗОРИШТЕ ОД ХАРТИЈЕ POZORIŠTE OD HARTIJE

MILORAD PAVIĆ

EXTRAIT

© Traduit du serbe par Maria Béjanovska



LE TEMPS EN BOUTEILLE

(nouvelle)

Klara Eshkenazi (Israël)

Klara Eshkenazi est née à Sarajevo dans une famille juive : sa mère était de la famille Neham. Elle a suivi aux Etats-Unis des études de réalisatrice de cinéma et, actuellement, elle vit dans un appartement qu'elle a loué à Belgrade. Pour National Géographic elle a tourné des films sur le Monténégro et sur le lac Dojran. Elle a étudié la vie des Juifs à Dubrovnik pendant la Renaissance. A un journaliste qui lui demandait quelle était sa lecture favorite, elle a répondu qu'elle lit très attentivement les modes d'emploi des téléphones mobiles, des ordinateurs, des batteurs de crème glacée ou des produits de maquillage. Quant aux annonces touristiques, elle a dit qu'elle lit avant tout les notes de bas de page, car c'est en elles que se cachent les véritables tarifs. Son éditeur est « Ma'ariv Book Guild » de Tel Aviv. Elle a écrit un roman : « Les années sans mois », des recueils de nouvelles : « Vivre dans une gare » et « Le temps en bouteille » qui contient l'histoire du même nom.

LE TEMPS EN BOUTEILLE

Depuis toujours j'ai la mémoire fragile et un mauvais sens d'orientation. Depuis mon enfance, la mémoire des noms est aussi un problème pour moi. C'est la même chose lorsque je suis en voyage. Je n'arrive pas à me repérer dans les carrefours ou au milieu de paysages tout simples. Cela m'est plus facile sur une carte que dans le sable et la poussière. Comment ne pas me perdre dans un désert, reste pour moi un mystère, bien que tous mes ancêtres se soient très bien

débrouillés justement dans le désert, ou bien je le suppose. En revanche, dans des moments difficiles et compliqués, au sein des grandes villes, je sais immédiatement où me diriger afin que mon père, ma mère et moi arrivions là où nous voulons aller.

- Ma petite fille – disait alors mon père avec fierté. Il m'avait appris à lire et à écrire avant d'aller à l'école. Cela s'était passé ainsi. Il m'avait montré son journal. C'était plusieurs petits cahiers avec de jolies couvertures de couleurs différentes dans lesquels il avait noté des choses pendant toute sa vie.

- Il ne manquera jamais d'inscrire un mot ou deux dans son journal – disait ma mère à propos de mon père.

Justement au moment où j'ai voulu écrire mon journal tout comme lui, il m'a dit qu'il ne s'agissait pas du tout d'un journal, mais, comme disait un poète, d'un « rêval ». Il m'a donc appris comment faire pour que je puisse, moi aussi, noter mes rêves. Il m'a acheté un petit téléphone mobile Nokia et m'a dit :

- Ici tu peux noter tous tes rêves. De ces notes tu apprendras beaucoup sur toi, mais ne note pas chaque rêve ! Tu ne noteras que ceux qui reproduisent ta vie. Donc des rêves qui relatent les faits réels que tu as vécus, ou bien ceux qui ont annoncé la réalité de manière indiscutable.

- Comment vais-je reconnaître ces rêves ? – demandai-je et la réponse arriva tout de suite :

- Tu dois retrouver en eux trois signes. Un homme ou une femme inconnus. Peut-être une odeur ou un goût. Enfin, il faut être attentif si dans le rêve apparaissent des paysages connus ou bien des animaux. Il faut noter attentivement ces rêves, mais rapidement, avant qu'ils ne disparaissent, car les rêves ont tendance à pâlir. Le temps de mettre des chaussettes et ils ont disparu. Pour cette raison, dès ton réveil, remémore-toi, comme pour les leçons à l'école. Pense précisément à chaque détail du rêve au moment où tu te réveilles ! Les

rêves peuvent d'ailleurs être contrôlés, pendant le sommeil. Mais il est trop tôt et il n'est pas sain de t'apprendre comment contrôler le rêve pendant que tu rêves. Il te suffit de savoir seulement que les rêves sont inconstants. Les rêves sont toujours comme un bateau à deux gouvernails, comme un bétail têtue qui ne veut ni avancer ni reculer, ils peuvent se diriger dans des sens contraires. Ne pense pas qu'il soit aisé de diriger les rêves. C'est comme pour une voiture. Quand tu apprends à conduire, tu découvres que la conduite est une suite de premières fois. Rien ne se répète et tu dois improviser de nouveau à chaque circonstance. Imagine que l'on a enfermé ton temps dans une bouteille, qu'elle a été bien fermée puis jetée à la mer dans l'espoir qu'elle te parvienne ! Essaie de trouver ta bouteille...

- Les rêves seraient plus importants que la raison ? – lui demandai-je.

- Je ne sais pas – répondit-il – mais je sais par expérience la chose suivante. Dans ce monde, tel qu'il est, j'ai le plus gagné sur la bêtise des autres en procédant ainsi que grâce à ma raison.

* * *

Je n'ai pas l'intention d'ennuyer le lecteur avec tous les rêves que j'ai notés dans mon Nokia. Disons-le en passant, mon père est mort avant de m'avoir tout appris sur les rêves. J'en évoquerai seulement un, le dernier que j'ai noté. Voici :

Madame, qu'avez-vous ? Madame, êtes-vous vivante ? – dis-je d'une voix fiévreuse. Dans ce rêve, un inconnu est prostré dans un fauteuil près de la table. Nous sommes dans une salle à manger dont les vitres donnent sur la mer. Il n'y a que nous deux, lui et moi. Les autres ont fini de déjeuner et sont partis quelque part, probablement dans le parc sur le rivage. Il est clair qu'il est mort là, après le déjeuner, dans l'attente d'un moment agréable. Mais il est absurde que je

m'adresse à cet homme âgé comme à une femme comme s'il était une maîtresse qui meurt en attendant le rendez-vous avec son amant.

J'ai noté ce rêve parce que l'homme qui avait le rôle principal dans mon rêve, comme je l'ai dit, m'était inconnu. Je ne le connaissais que dans le rêve. Trois ans avaient passé depuis et je me disais déjà que ce rêve n'avait pas d'importance et qu'il ne m'apprendrait rien sur moi et sur ma vie. Je continuais à baigner mon nom et mon corps une fois par mois par un bain juif à l'eau courante comme si je n'avais pas perdu mon mari il y a quatre ans. Cependant, un jour nous nous sommes baignés à Jaffa à l'occasion d'un mariage. Nous étions assis dans une salle à manger vitrée où on entendait les vagues de la Méditerranée. A côté de moi était assis un vieux monsieur à la moustache bien taillé qui avait l'air très heureux. Je pense que ce bonheur était dû au regard qu'une jeune femme lui avait adressé et que j'avais remarqué. Son regard n'était pas évasif. Il lui était tout à fait destiné. Je pense qu'ils s'étaient mis d'accord pour qu'elle sorte avec les autres, tandis que lui s'attarderait pour la rejoindre plus tard. Ils cachaient de toute évidence leur liaison. Et tout s'est passé selon cet accord. Les invités avaient quitté la pièce, lorsque je reconnus la salle à manger vitrée vide, l'inconnu près de moi et compris que ce qui s'était passé dans le rêve se passait aussi dans la vie. Et cela eut lieu.

La dernière chose que j'ai entendu dans ma vie, et déjà dans la mort, furent les mots de cet homme inconnu avec des moustaches bien taillées :

- Madame, qu'avez-vous ? Madame, êtes-vous vivante ?

Première édition en serbe :
Zavod za udžbenike, Belgrade, 2007.